Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

56 | 2007

Linguistique des genres

Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du *on* français dans *Un barrage contre le Pacifique*

Créola Thénault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/383>

DOI : 10.4000/linx.383

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 179-195

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Créola Thénault, « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du *on* français dans *Un barrage contre le Pacifique* », *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 22 février 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/383> ; DOI : 10.4000/linx.383

Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du *on* français dans *Un barrage contre le Pacifique*

*Créola Thénault, Université Paris X-Nanterre
UMR 7114 MoDyCo*

1. L'objectif poursuivi

Le présent article s'inscrit dans la perspective ouverte par les deux contributions précédentes. Son objectif est d'étudier, à partir d'une étude sur corpus, l'actualisation des valeurs du morphème français *on* – définies dans l'article de Simon Bouquet – dans la traduction roumaine de ce morphème. Nous considérons par ailleurs, avec Simon Bouquet¹, que : « (i) les traits grammaticaux attachés aux morphèmes (c'est-à-dire : leurs « parties détachées de sens » recelées dans le « trésor » virtuel de la langue et actualisées lors de l'interprétation d'un énoncé dans la parole) ressortissent à un système d'opposition ; (ii) ce système d'opposition ne saurait suffire en lui-même – c'est-à-dire : sur la base d'un calcul compositionnel – à rendre compte de l'interprétation des énoncés dans lesquels entrent lesdits morphèmes ; (iii) ce système d'opposition suffit néanmoins, dès lors qu'on analyse le sens comme l'actualisation de traits grammaticaux locaux par un signifié générique global, à construire l'analyse sémantique (différentielle) de l'intégralité des énoncés envisageables. De ces trois arguments,

¹ « Sémiotique grammaticale et sémantique des (genres de) jeux de langage : les 'pronoms personnels' clitiques en français », *Langages*, 153, 2003, p. 34.

répondra une telle analyse – c'est-à-dire une analyse corrélant des différences de traits grammaticaux avec des différences de traits génériques ».

Notre étude s'applique au roman de M. Duras², *Un barrage contre le Pacifique*, dans la traduction roumaine d'Alexandru Baci³. L'analyse se limite ici, pour des raisons de place, à la traduction du *on* français par le *se* roumain. À cette fin, nous avons balisé⁴, après numérisation de notre corpus, des « séquences textuelles » correspondant aux traits de genre proposés par Denise Malrieu.

2. Les morphèmes roumains *se*, *-m*, *-i*, *-u*, équivalents du *on* français

On trouve, dans ce corpus, 527 traductions du *on* français, ce morphème se laissant traduire par :

- i) des pronoms indéfinis ou des pronoms relatifs à valeur indéfinie ;
- ii) la voix passive du verbe dont le pronom traduisant *on* est le sujet ;
- iii) tout pronom personnel – principalement par la première personne du pluriel (4P), la deuxième et la troisième personne du singulier (2S et 3S), mais aussi par la troisième personne du pluriel (6P).

Alors que les formes de la 3S sont majoritairement traduites par le morphème **[se]** et ses déclinaisons, la 4P est rendue généralement par le morphème **[-m]** et ses déclinaisons, la 2S par le morphème **[-i]** et ses déclinaisons ; la 6P est rendue à l'aide du morphème **[-u]** et ses déclinaisons. Les déclinaisons de ces quatre morphèmes présentent des indices sur le nombre et la personne mais ils sont également porteurs d'information sur le mode et sur les temps⁵ (les morphèmes traduisant les différentes

² Duras M., *Un barrage contre le Pacifique*, [1950], Paris, Quarto Gallimard, 1997.

³ Duras M., *Stavilar la Pacific*, trad. en roumain d'*Un barrage contre le Pacifique* par Baci Alexandru, București, Ed. Humanitas, 2006.

⁴ Cf. Malrieu D., « Quel balisage du roman contemporain ? », in *Actes des journées d'études internationales « Corpora et questionnement du littéraire »*, Université Paris X - Nanterre, 15-16 novembre, 2005, Linx, 2007.

⁵ Les différentes valeurs de la catégorie du nombre et de la personne en roumain s'associent pour se manifester tant paradigmatiquement (dans l'opposition singulier/pluriel) que syntagmatiquement (dans le phénomène de l'accord). En ce qui concerne l'opposition singulier/pluriel, celle-ci se réalise au moyen de deux formes : i) les formes synthétiques (l'information sur le nombre et la personne est portée par des désinences) – étant précédées d'un suffixe porteur de l'information sur le mode et sur le temps, les désinences occupent formellement, la dernière position dans la structure morphémique de la forme verbale ; ii) les formes analytiques (l'information sur le nombre et la personne est portée par un affixe mobile ou par un verbe auxiliaire pouvant fonctionner soit comme enclitique soit comme proclitique) – ces formes analytiques se manifestent comme séries d'oppositions constantes de nombre et de personne, mais aussi comme homonymies. Ainsi, pour la valeur du nombre au singulier, on a les oppositions : *am/ai/a* (pour le passé composé), *voi/vei/va* (pour le futur), et *aș/ai/ar* (pour le conditionnel) ; pour la valeur du nombre au pluriel on a les oppositions : *am/ați/au* (pour le passé composé), *vom/veți/vor* (pour le futur) et *am/ați/ar* (pour le conditionnel). En ce qui concerne la présence des homonymies celles-ci se manifestent au passé composé pour les personnes 1 et 4, et au

valeurs du *on* français sont le plus souvent associés au passé – imparfait – et au présent⁶). Formellement, ces déclinaisons se résument ainsi :

- pour le morphème **[se]** : indicatif présent. 3S : **[se/-e]** ; indicatif imparfait 3S : **[se/-a]** ou **[se/-au]** ; indicatif plus-que-parfait 3S : **[se/-se]** ; indicatif passé simple 3S : **[se/-ră]** ; conditionnel présent 3S : **[se/-ar]** ; conditionnel passé 3S : **[se/-ar]** ;
- pour le morphème **[-m]** : indicatif présent 4P : **[-m]** ; indicatif imparfait 4P : **[-am]** ; indicatif passé composé 4P : **[am]** ; indicatif plus-que-parfait 4P : **[-sem]** ; indicatif futur proche, 4P : **[o să/-m]** ; conjonctif présent 4P : **[să/-m]** ;
- pour le morphème **[-i]** : indicatif présent 2S : **[-i]** ou **[-ți]** ; indicatif imparfait 2S : **[-ai]** ; indicatif passé composé 2S : **[ai]** ; conditionnel présent 2S : **[ai]** ;
- pour le morphème **[-u]** : indicatif présent 6P : **[-u]** ; indicatif imparfait 6P : **[-au]** ; indicatif passé composé 6P : **[au]**.

Ce qui semble particulièrement intéressant c'est le fait que, si au présent *on* est traduit par une forte fréquence de la 4P, à l'imparfait c'est la 3S qui domine, suivie de très près de la 2S. Or, si l'on tient compte du fait que chacune des occurrences de la 2S pourra également se traduire par la 3S, on arrive alors à une proportion quasi égale pour ces deux formes – les plus fréquemment utilisées – avec un écart de 2% en défaveur de la 4P.

Les morphèmes roumains de nombre et de personne – auxquels s'associent les différents morphèmes des temps simples et composés – pouvant traduire le *on* français se laissent représenter, sur une base oppositive, par l'arborescence ci-après⁷.

conditionnel pour les personnes 3 et 6. Les oppositions constantes au passé composé concernent d'une part les personnes 2 et 5 (manifestées formellement à l'aide des affixes *ai* et respectivement *ați*) et d'autre part les personnes 3 et 6 (à l'aide des affixes *a* pour le singulier et *au* pour le pluriel). Les oppositions de nombre entre les personnes 1 et 4 pour les passés composés et 3 et 6 pour le conditionnel, s'annulent, leurs formes étant homonymes.

⁶ Ces morphèmes, indices de nombre et de personne s'associent dans le texte cible aux différents modes et temps comme suit : 29% à l'imparfait de l'indicatif (30% pour le texte source), 27% à l'indicatif présent (29% pour le texte source), 10% au futur populaire (futur proche en français avec seulement 1,5%, auquel s'ajoutent 9% au futur), 9% au passé composé (11,5% pour le texte source), 7% conditionnel passé (5,2% pour le texte source), 5% conditionnel présent (4% pour le français), le reste de 1,3% représentant les pourcentages cumulés du conjonctif et du passé simple (0,75% au conjonctif présent et respectivement 1,5% pour le français, 0,37 % au conjonctif passé et 0,30% pour le français, 0,18 au passé simple et 2% pour le français). Ces pourcentages représentent 86% des morphèmes présents dans le corpus d'étude, le reste de 14% étant représenté par des pronoms personnels ayant fonction de sujet et par des pronoms indéfinis ou des pronoms relatifs à valeur indéfinie. L'apparition des pronoms personnels ayant fonction de sujet n'a lieu en roumain que dans des situations contextuelles marquées emphatiquement ou dans des énoncés contrastifs et elle ne représente que 6% du total de 527. Les 8% restants représentent des catégories autres que des morphèmes indices de nombre et de personne, ou des pronoms personnels sujet. Faute de place, on ne tiendra pas compte ici de ce type de catégories.

⁷ Notre typologie utilise les catégories proposées dans l'article de Simon Bouquet.

1.1.1.1.1. [+IDX/+EXT/+ITL/+LOC/-AMP]

Indexicalité extratextuelle interlocutoire du locuteur non amplifiée

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [am] ; pour le futur : [voi, oi] ; pour le conditionnel [aș].
- *temps simples* : [Ø]

1.1.1.1.2. [+IDX/+EXT/+ITL/+LOC/+AMP]

Indexicalité extratextuelle interlocutoire du locuteur amplifiée

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [am] ; pour le futur : [vom, om] ; pour le conditionnel [am].
- *temps simples* : désinences [-m, -ăm, -am, -âm, -im, -răm, -(se)răm]

1.1.1.2.1. [+IDX/+EXT/+ITL/-LOC/-AMP]

Indexicalité extratextuelle interlocutoire de l'allocutaire non amplifiée

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [ai] ; pour le futur : [vei, ai, ei, i, îi] ; pour le conditionnel [ai].
- *temps simples* : désinences [-i, -și, -seși, -eri, -ești, -ezi, -ari, -aști, -ăști, -ori]

1.1.1.2.2. [+IDX/+EXT/+ITL/-LOC/+AMP]

Indexicalité extratextuelle interlocutoire de l'allocutaire amplifiée

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [ai] ; pour le futur : [veți, ați, eți, îți, oți] ; pour le conditionnel [ați].
- *temps simples* : désinences [-ți, -iți, -ați, -eți, -rați, -răți, -orăți, -serăți]

1.1.2.1.1. [+IDX/+EXT/-ITL/+SING/+MASC]

Indexicalité extratextuelle non interlocutoire singulière masculine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [a] ; pour le futur : [va, o, a] ; pour le conditionnel [ar].
- *temps simples* : désinences [-e, -a, -ă, se, -i, -u, -uară, -aște, -ează, -eze]

1.1.2.1.2. [+IDX/+EXT/-ITL/+SING/-MASC]

Indexicalité extratextuelle non interlocutoire singulière féminine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [a] ; pour le futur : [va, o, a] ; pour le conditionnel [ar].
- *temps simples* : désinences [-e, -a, -ă, se, -i, -u, -uară, -aște, -ează, -eze]

1.1.2.2.1. [+IDX/+EXT/-ITL/-SING/+MASC]

Indexicalité extratextuelle non interlocutoire plurielle masculine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [au] ; pour le futur : [vor, or] ; pour le conditionnel [ar].
- *temps simples* : [Ø]

1.1.2.2.2. [+IDX/+EXT/-ITL/-SING/-MASC]

Indexicalité extratextuelle non interlocutoire plurielle féminine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [au] ; pour le futur : [vor, or] ; pour le conditionnel [ar].
- *temps simples* : [Ø]

1.2.1.1. [+IDX/-EXT/+SING/+MASC]

Indexicalité intratextuelle singulière masculine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [a] ; pour le futur : [va, o, a] ; pour le conditionnel [ar].
- *temps simples* : désinences [-e, -a, -ă, se, -i, -u, -uară, -ate, -ează, -eze]

1.2.1.2. [+IDX/–EXT/+SING/–MASC]

Indexicalité intratextuelle singulière féminine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [a] ; pour le futur : [va, o, a] ;
pour le conditionnel [ar].

- *temps simples* : désinences [-e, -a, -ă, se, -i, -u, -uară, -aște, -ează, -eze,]

1.2.2.1. [+IDX/–EXT/–SING/+MASC]

Indexicalité intratextuelle plurielle masculine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [au] ; pour le futur : [vor, or] ;
pour le conditionnel [ar].

- *temps simples* : [Ø]

1.2.2.2. [+IDX/–EXT/–SING/–MASC]

Indexicalité intratextuelle plurielle féminine

- *temps composés* : affixes libres pour le passé composé : [au] ; pour le futur : [vor, or] ;
pour le conditionnel [ar].

- *temps simples* : [Ø]

2.1. [+IDX (= +SYM)/+GEN]

Valeur « générique »

[se, noi, tu, voi, ei]

2.2. [–IDX/–GEN]

Valeur « impersonnelle »

[se]

3. Corrélation des traits grammaticaux et des traits génériques

3.1. Arborescence des traits génériques

L'arborescence des traits génériques correspondant à notre corpus se présente ainsi :

- 1. : –fiction
- 2. : +fiction (roman)
 - 2.1. : –discours rapporté (= discours du narrateur)
 - 2.1.1. : +extradiégétique
 - 2.1.1.1. : –homodiégétique (= hétérodiégétique)
 - 2.1.1.1.1. : +narrateur effacé
 - 2.1.1.1.2. : –narrateur effacé
 - 2.1.1.2. : +homodiégétique
 - 2.1.2. : –extradiégétique (= intradiégétique)
 - 2.2. : +discours rapporté
 - 2.2.1. : +discours direct
 - 2.2.1.1. : +dialogue
 - 2.2.1.2. : –dialogue (récit à la première personne)
 - 2.2.2. : –discours direct (autres discours rapportés, non discutés ici)

Comme en témoignent nos premiers résultats, le comportement des correspondants du *on*, varie selon qu'il se situe dans le discours du narrateur (–discours rapporté, abrégé

ci-après : *–DR*), dans le discours direct dialogué (abrégé ci-après : *+DD/+dialogue*) ou dans le récit à la première personne (abrégé ci-après : *+DD/– dialogue*).

Dans ce qui suit nous présentons le nombre et le pourcentage des types d'indexicalité à l'intérieur de chacun de ces trois types de discours, ainsi que le type de morphèmes et les temps verbaux associés pour traduire le *on* français. (On ne mentionnera ci-dessous que les catégories d'indexicalité présentes dans le corpus.) Pour faciliter une lecture comparative de notre présentation, nous citons tout d'abord le texte original, puis sa traduction en roumain.

3.2. *Fréquences et pourcentages des modes, temps et personnes à l'intérieur des trois types de discours*

Pour ce qui est des modes et des temps auxquels les morphèmes traduisant *on* s'associent dans notre corpus, nous observons une majorité de passé/présent/futur⁸. La fréquence de ces temps diffère selon qu'on se situe à l'intérieur de chacun des trois types de discours :

- par opposition au *discours du narrateur* (sur 122 occurrences de *on*, 11 sont associées au présent, soit 9%) et au *récit à la première personne* (sur 73 occurrences de *on*, 2 seulement sont associées au présent, soit 3 %), le *discours direct dialogué* comporte un fort pourcentage de présent de l'indicatif (sur 208 occurrences, on en relève 102 pour le présent, soit 49%) ;

- en revanche le *discours du narrateur* et le *récit à la première personne* présentent un fort pourcentage d'occurrences associées au passé : alors que le *récit à la première personne* compte 40% des occurrences du *on* associées au passé composé, le *discours du narrateur* s'en distingue par un fort pourcentage d'imparfait : 71% ;

- si le conditionnel passé est bien présent à l'intérieur des trois types de discours avec un pourcentage plus élevé dans le *discours du narrateur* (11%) et plus faible dans le discours représenté (2% pour le *discours direct dialogué* et 4% pour le *récit à la première personne*), le conditionnel présent est totalement absent dans le *discours du narrateur* mais présent dans le *discours représenté* (7% dans le *discours direct dialogué* et 3% dans le *récit à la première personne*) ;

- le *discours direct dialogué* se distingue également du *discours du narrateur* et du *récit à la première personne* par des occurrences du *on* corrélées au futur, corrélations inexistantes dans le *discours du narrateur* et dans le *récit à la première personne* ;

⁸ Par opposition au discours du narrateur et au récit à la première personne, le discours direct dialogué comporte un fort pourcentage de présent de l'indicatif. En revanche le discours du narrateur et le récit à la première personne présentent un fort pourcentage d'occurrences associées au passé : alors que le récit à la première personne compte 40% des occurrences du *on* associées au passé composé, le discours du narrateur s'en distingue par 71% d'occurrences associées à l'imparfait. Aussi, dans l'ensemble de la traduction du *on* associé aux modes et aux temps, est-ce le passé qui domine. L'absence de passé dans le discours direct dialogué peut être tenue pour un trait distinguant ce dernier du discours du narrateur, mais il ne constitue pas pour autant un critère suffisant, le présent du discours direct dialogué pouvant couvrir également des valeurs du passé.

– enfin, bien que faiblement représenté dans le *discours du narrateur* (6%), le passé simple apparaît comme un temps spécifique de celui-ci, l'opposant au discours représenté dont il est absent.

3.3. Remarques sur les modes et les temps à l'intérieur des types d'indexicalité dans les trois types de discours

3.3.1. Le discours du narrateur (+fiction/–discours rapporté)

Dans le discours du narrateur, lorsque les correspondants roumains de *on* relèvent de la valeur symbolique (–IDX), on note un fort pourcentage de passé. Le plus souvent il s'agit de l'imparfait de l'indicatif, mais on retrouve également le présent de l'indicatif et le conditionnel passé (c'est le cas de la modalisation épistémique relevant d'un locuteur unique, mais effacé adoptant un point de vue générique). Alors que la valeur symbolique d'universalité stricte (associée au présent de l'indicatif) représente 4% du total, la valeur d'universalité restreinte (le plus souvent associée à l'imparfait de l'indicatif) est nettement supérieure à celle-ci, cumulant un total de 57% sur 122 occurrences.

○ Valeur symbolique d'universalité stricte

[Arborescence IV. 1.1.1 : –IDX/+UNI/–EMP] : (énoncé gnomique ou vérité universelle), catégorie présente 5 fois associée au présent de l'indicatif, traduite à l'aide des morphèmes [–i] et [se] et de leurs déclinaisons (4% sur 122 occurrences) ;

Quel recours a-t- on contre ce sort injuste ?

Ce poți face? Ce leac ai împotriva sorții nedrepte ? (p. 47)

○ Valeur symbolique d'universalité restreinte liée à une sphère d'empathie à l'intérieur d'une classe

[Arborescence IV.1.2.1.1. : +UNI/+EMP/–SING/–GE.DET] (construction de la scène et du point de vue) : catégorie présente 18 fois associée à l'imparfait de l'indicatif et au passé simple, traduite à l'aide du morphème [se] et de ses déclinaisons (15% sur 122 occurrences) ;

Bientôt on entendit des claquements de fouet et les cris de Joseph,

În scurt timp se auziă plesnituri de bici și strigatele lui Joseph, (p. 10)

Mais le cheval était bien plus vieux qu' on n'aurait cru.

Dar calul era mult mai bătrân decât s-ar fi crezut. (p.10)

Dès qu'ils arrivaient ils apprenaient à se baigner tous les jours, comme on fait des petits enfants, et à s'habiller de l'uniforme colonial, du costume blanc, couleur d'immunité et d'innocence.

Îndată ce soseau aici învățau să se îmbăieze în fiecare zi, așa cum li se face pruncilor, și se deprindeau să îmbrace uniformă colonială, costumul alb, culoarea imunității și a inocenței. (p.123)

○ Valeur symbolique existentielle

[Arborescence IV.2.2.1.1. : -UNI/+NB.DET/+SING/-GE.DET], (actant prototypique à l'intérieur d'un scénario) : catégorie présente 10 fois associée à l'imparfait de l'indicatif, traduite à l'aide du morphème [se] et de ses déclinaisons (8% sur 122 occurrences) ;

On demandait à voir, elle sortait la bague, on prenait la loupe, on examinait le diamant et on trouvait le crapaud. On lui en offrait huit mille francs. On lui en offrait onze mille francs. Puis six mille, etc.

I se cerea s-o arate; scotea inelul, negustorul lua lupa, examina diamantul și descoperea "broasca râioasă". I se ofereau opt mii de franci. I se ofereau unsprezece mii de franci. Pe urmă șase mii etc. (p.131)

[Arborescence IV. 2.2.2.1. : -UNI/+EMP/-SING/-GE.DET], (les gens, n'importe qui présent dans la scène décrite) : catégorie présente 11 fois associée à l'imparfait de l'indicatif, traduite 4 fois par *oamenii* (les gens), 3 fois par *lumea* (le monde) et 3 fois par le morphème [se] associé au plus-que-parfait (9% sur 122 occurrences) ;

on se retournait, on souriait.

Oamenii întorceau capul după ea, îi zâmbeau. (p. 136)

On lui avait dit : "Toi qui es sourd, tu devrais aller construire la piste de Ram."

I se spusesse: "Ești surd, ar trebui să te duci să lucrezi la drumul din Kam" (p. 178)

[Arborescence IV. 2.2.2.1. : -UNI/+EMP/-SING/-GE.DET], (on = groupe restreint) : catégorie présente 13 fois associée à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel présent, traduite à l'aide du morphème [se] et de ses déclinaisons (11% sur 122 occurrences) ;

Il essaya honnêtement de faire le travail qu'on lui demandait...

Încerca să facă întocmai ce i se cerea... (p. 10)

○ Valeur symbolique d'universalité restreinte

[Arborescence IV. 1.2.2.1. : +UNI/+EMP/+SING/-GE.DET], (modalisation épistémique relevant d'un locuteur unique effacé qui adopte un point de vue générique) : catégorie présente 16 fois dont 8 fois associée à l'imparfait de l'indicatif et 8 fois au conditionnel passé, traduite par le morphème [-i] et [se] et par leurs déclinaisons (14% sur 122 occurrences) ;

Il était pourtant le seul Blanc dans la plaine dont on pût dire qu'il aimait la plaine.

Totuși, era singurul alb din câmpie despre care se putea spune că inbea acele meleaguri. (p.180)

On aurait pu croire qu'il reviendrait aussitôt après le départ de Joseph.

S-ar fi putut crede că se va întoarce imediat după plecarea lui Joseph. (p. 227)

Sauf qu'elle était très pâle, on aurait pu croire qu'elle somnolait.

Dacă n-ar fi fost foarte palidă, ai fi putut crede că moțăie. (p. 217)

3.3.2. *Le discours dialogué (+fiction/+discours rapporté/+discours direct/+dialogue)*

Dans le discours dialogué – par opposition au discours du narrateur – on trouve, quant aux valeurs d'indexicalité extratextuelle et de non-indexicalité, un fort

pourcentage de présent de l'indicatif, mais on retrouve également le passé composé et le futur :

[Arborescence I. 1.1.1. : +SEM/+IDX/+EXT]

○ **Indexicalité extratextuelle interlocutoire du locuteur**

Arborescence II. a. 1.1. : +ITL/ +LOC/]

[Arborescence II.b.1.1.2.1.2.2.1. : +AMP/+ALLO/+SING/–EXCL/+TIERSING/–DEI/–MASC], (amplification du locuteur à l'allocutaire singulier non-exclusivement, incluant un tiers singulier anaphorique) : (on = moi+toi+lui), catégorie présente 49 fois, dont 30 fois associée au futur (proche) et 19 fois au présent de l'indicatif, c'est à dire 15% et respectivement 9% du total de 208, catégorie traduite par le morphème **[-m]** et par ses déclinaisons ;

On leur montrera tout ce qu'on a, mais nous, on leur donnera pas.

O să le arătăm tot ce avem, dar noi, noi n-o să le dăm nimic. (p.120)

○ **Indexicalité extratextuelle interlocutoire du locuteur amplifiée à l'allocutaire exclusivement**

[Arborescence II.b.1.1.2.1.1.1. : +ITL/+LOC/+AMP/+ALLO/+SING/+EXCL], (amplification du locuteur à l'allocutaire singulier exclusivement) : (on = moi+toi), catégorie présente 5 fois associée au conditionnel présent de l'indicatif, c'est à dire 2,4%, catégorie traduite par le morphème **[-m]** et par ses déclinaisons ;

Je crois que si on se mariait je serais horriblement malheureux.

Cred că, dacă ne-am căsătorit, aş fi cumplit de nefericit. (p.74)

○ **Indexicalité extratextuelle interlocutoire du locuteur amplifiée par anaphore**

[Arborescence II.b.1.1.2.2.2.2.1. : ITL/+LOC/+AMP/–ALLO/–DEI/–SING/–GE.DET], (amplification du locuteur au non-allocutaire pluriel) : (on = nous = moi +eux), catégorie présente 51 fois, dont 37 fois associée au présent de l'indicatif et 14 fois au passé composé, c'est à dire 18% et respectivement 7% du total de 208, catégorie traduite par le morphème **[-m]** et par ses déclinaisons ;

Devinez avec quoi on roule dans nos pneus, devinez...

– Ghiciți cu ce mergeam în cauciucurile noastre, spuse Joseph. Ghiciți (p. 36)

Il faut vous dire, que c'est pas de la terre, ce qu'on a acheté...

– Trebuie să vă spunem, zise Suzanne, că nu e pământ ceea ce-am cumpărat (p.42)

○ **Valeur symbolique d'universalité restreinte**

[Arborescence I. 1.2. : [+SEM/–IDX]

[Arborescence IV 1.2. : [+UNI/–EMP]

+UNI/–EMP (valeur d'universalité stricte) : (énoncé gnomique, ou vérité universelle), catégorie présente 20 fois associée au présent de l'indicatif, c'est à dire 10% du total de 208, traduite à l'aide du morphème **[se]** ou par *lumea* (le monde) ;

– Ça n'a l'air de rien, dit Barner, mais c'est une industrie d'une importance considérable. Il se consomme dans le monde des longueurs inimaginables de fil et on en vend pour des sommes non moins inimaginables.

– Nu spune foarte mult, explică Barner, dar este o industrie de o însemnătate uriașă. În lume se consumă cantități de fire de neînchipuit și **se vând** pe sume la fel de greu de imaginat. (p. 155)

– Chez les gens riches, **on** peut attendre deux ans.

Oamenii auți pot aștepta și doi ani. (p.69)

+UNI/–EMP (valeur d'universalité restreinte) : catégorie présente 8 fois associée au présent de l'indicatif (4% sur 208 occurrences), traduite à l'aide des morphèmes [-i] et [se] et de leurs déclinaisons ;

– **On** démarre en seconde comme **on** veut, non ?

– Pornește la a doua când **vrei**, nu? (p.34)

– **On** ne va pas crier ces choses là sur les toits.

– Nu **se** strigă lucrurile astea pe toate acoperișurile! (p.160)

3.3.3. Le récit à la première personne (+fiction/+discours rapporté/+discours direct/–dialogue)

Semblablement au discours du narrateur et par opposition au discours dialogué, dans le récit à la première personne à l'intérieur de l'indexicalité extratextuelle, on remarque – dans le cas des catégories les plus fréquentes – un fort pourcentage de passé. Mais alors que dans le discours du narrateur ce qui dominait c'était l'imparfait, dans le récit à la première personne c'est le passé composé qui domine. Or, vu l'absence d'indexicalité extratextuelle dans le discours du narrateur, cette remarque n'est pertinente que si on la compare au discours dialogué, où dans l'indexicalité extratextuelle c'est le présent qui domine.

○ Indexicalité extratextuelle du locuteur amplifiée par anaphore exclusivement

[Arborescence II.b.1.1.2.2.2.1.2 : +ITL/+LOC/ +AMP/–ALLO/–DEI/+SING/ –MASC], (amplification du locuteur au non-allocutaire singulier): (on = nous = moi+elle), catégorie présente 26 fois dont 19 fois associée à l'imparfait et 6 fois associée au passé composé, c'est à dire 26% et respectivement 8% du total de 73 occurrences, traduite à l'aide du morphème [-m] et de ses déclinaisons ;

On ne pouvait plus se parler.

Nu mai puteam să vorbim. (p. 190)

On s'est mis à parler à voix très basse.

Am început să vorbim foarte încet. (p.189)

[Arborescence II.b.2.2.2.1. : –ALLO/–DEI/–SING/–GE.DET], (amplification du locuteur au non-allocutaire pluriel) : (on = nous = moi +eux), catégorie présente 19 fois, associée au passé composé et à l'imparfait mais aussi au plus-que-parfait, c'est à dire 26% du total de 73 occurrences, traduite à l'aide du morphème [-m] et de ses déclinaisons;

C'est une fois qu'**on** est sortis de la ville que j'ai commencé à avoir envie d'elle.

După ce **am** ieșit din oraș am început s-o doresc strașnic. (p. 192)

On allait très vite, il y avait beaucoup de vent, tout paraissait facile, un peu comme au cinéma.

Goneam strașnic, vântul sufla tare, totul părea atât de simplu, ca într-un film. (p. 192)

Ça faisait une heure déjà qu'on avait quitté l'Éden et vraiment je ne voyais pas quand ça finirait.

Trecuse o oră de când plecaserăm de la cinema Eden și vedeam că fătăiala asta într-adevăr nu se mai sfârșea. (p. 194)

○ Valeur symbolique existentielle

[Arborescence IV.2.2.1.1. : –UNI/+NB.DET/+SING/–GE.DET], (actant prototypique à l'intérieur d'un scénario, dont l'identité n'est pas spécifiée) : catégorie présente 6 fois, dont 2 fois associée au passé composé (3%), 3 fois associée à l'imparfait (4%) et 1 fois au conditionnel présent (1%), traduite à l'aide du morphème [se] et de ses déclinaisons .

On a joué Ramona.

S-a cântat Ramona. (p. 196)

Les salles étaient tellement pleines qu'on ne servait plus qu'à boire.

Saloanele erau atât de pline, că nu se mai servea decât de bănt. (p. 197)

○ Valeur symbolique d'universalité restreinte

[Arborescence IV. 1.2.2.1. : +UNI/+EMP/+SING/–GE.DET], (modalisation épistémique relevant d'un locuteur unique effacé qui adopte un point de vue générique) : catégorie présente 3 fois (4,10% sur 73 occurrences) et traduite à l'aide du morphème [-i] et [se] associés au conditionnel présent.

On aurait dit qu'elle était aveugle ou plutôt, qu'avec des yeux comme ceux-là, elle ne voyait pas tout ce que les autres voient, mais seulement une partie des choses.

Ai fi zis că-i oarbă, sau că, mai degrabă, cu ochii ăștia nu vedea tot ce văd alții, ci numai o parte din lucruri. (p. 193)

Il était vraiment complètement ivre et quand il dormait on aurait dit qu'il se soulageait d'une douleur formidable, d'une douleur qui s'endormait en même temps que lui et qui recommençait dès qu'il ouvrait les yeux.

Într-adevăr, era beat turtă, și când dormea, s-ar fi zis că se descătușa de o durere formidabilă, de o durere care aștepta în același timp cu el și reîncepea imediat ce deschidea ochii. (p.197)

○ Valeur symbolique existentielle

[Arborescence IV. 2.2.2.1. : –UNI/+EMP/–SING/–GE.DET], (les gens, n'importe qui présent dans la scène décrite) : catégorie présente 3 fois et traduite à l'aide du morphème [se] associé à l'imparfait.

On est arrivés à une boîte de nuit, une sorte de bungalow haut sur piliers dans lequel on dansait et on dînait.

Am ajuns la un bar de noapte, un fel de bungalow înălțat pe stâlpi, unde se dansa și se lua masa. (p. 195)

4. Conclusions

L'étude sur corpus nous a montré clairement que la traduction du français en roumain de ce minuscule *on*, capable de revêtir de multiples valeurs, soulève de

nombreux problèmes de description et que ces problèmes trouvent une solution dans le cadre épistémologique d'une linguistique unifiée de la langue et de la parole.

La prise en compte des temps (Passé/Présent/Futur) auxquels s'associent les morphèmes analysés (*se*, *-m*, *-i*, *-u*) a fait apparaître que ces temps sont fortement corrélés aux types d'indexicalité et de discours :

IDX	+EXT	-EXT	-IDX	Morph.	Temps	Total
%	%	%	%	[+se/-se]	[+prés/-prés]	NB
Non.DR	3,2	3,2	93,6	[+se]	[-prés]	122
DDD	76,5	0	23,5	[-se]	[+prés]	208
Récit 1S	76,6	1,4	22	[-se]	[-prés]	73

Ainsi que l'illustre le tableau ci-dessus on remarque le fait que :

– *l'indexicalité extratextuelle* est bien présente dans le discours direct dialogué (76,5% des occurrences sur un total de 208 correspondances du *on*) mais aussi dans le récit à la première personne (76,6% sur 73 correspondances) ; dans le discours extradiégétique du narrateur elle est quasiment absente (3,2% des 122 occurrences correspondant au *on*) ; le type d'indexicalité interlocutoire distingue les deux types de discours représentés : dans le discours direct dialogué, l'indexicalité interlocutoire du locuteur amplifié représente 39 % des occurrences, alors que cette catégorie est absente du récit à la première personne, qui est représenté par un fort pourcentage de l'amplification délocutive du locuteur par anaphore (52,5%) ;

– *l'indexicalité intratextuelle* est faiblement présente dans le discours du narrateur (3,2% sur le total de 122, représentée par l'indexicalité plurielle masculine par amplification plurielle masculine : 2.3.3 = on = lui + eux = eux; ou féminine : 2.3.4 = on = lui + elles = eux) elle représente 1,4% dans le récit à la première personne (rendue à l'aide de l'indexicalité plurielle masculine par amplification singulière féminine : 2.3.2 = on = lui + elle), alors que dans le discours direct dialogué celle-ci est inexistante ;

– *la non-indexicalité* est présente dans les trois types de discours étudiés : massivement présente dans le discours du narrateur (93,6% dans le texte cible pour 92,6 dans le texte source), on la retrouve également dans le discours représenté (dans le discours direct dialogué : 23,5% dans la traduction pour 27,4 dans le texte source ; dans le récit à la première personne : 22% dans la traduction pour 23,3% dans le texte source) ; à l'intérieur de chacun des types de non-indexicalité on retrouve les résultats suivants :

-IDX	Non.DR	DDD	Récit 1S
+UNI/+EMP	49,9%	14,4%	8,3%
+UNI/-EMP	18,3%	6,2%	2,8%
-UNI	25,4%	2,9%	10,9%
Total	122	208	73

La valeur non indexicale d'universalité restreinte (+EMP) – qui réfère à des entités d'une classe d'empathie inférée en contexte (construction de la scène, le soi en tant que membre d'une classe, entités collectives larges ou restreintes, modalisations liées à la construction du point de vue) – est plus fréquente dans le discours du narrateur (51,2% dans l'original et 49,9 % dans la traduction) que dans le discours direct dialogué (7,4 dans l'original et 6,2 % dans la traduction) et dans le récit à la première personne (11% dans l'original et 8,3 % dans la traduction).

La valeur non indexicale d'universalité stricte (–EMP) – énoncés génériques de vérités universelles ou déontiques, ou de phénomènes habituels – ne constitue pas un critère différenciant globalement, tant dans le texte source que dans la traduction, le discours direct dialogué et le discours du narrateur. Toutefois, les types d'énoncés génériques dominants différencient ces deux types de discours (dans le discours du narrateur : 21,5% pour le texte source et 25,4% pour la traduction ; dans le discours direct dialogué : 4,2% pour le texte source et 2,9% pour la traduction ; dans le récit à la première personne : respectivement 8,2% et 10,9%).

On remarquera que la valeur non indexicale désignant l'agent prototypique anonyme d'un scénario (–épistémique/+SING ou –SING) est une composante du récit indifférente au type de discours.

Les situations ne sont pas rares dans notre corpus où une même forme ressortit à plusieurs types d'indexicalité. L'analyse quantitative dénombre seulement 15 morphèmes aptes à rendre compte de la variété des valeurs du *on* selon les trois types de discours étudiés. Comme le montre le tableau ci-dessus, ces 15 morphèmes se réduisent à seulement 4 formes (**se**, **-m**, **-i**, **-u**) – les autres n'étant que des variantes de celles-ci.

Morph.	Non.DR	DDD	Récit 1S
[se]	+	+	+
[-m]	–	+	+
[-i]	+	+	–
[-u]	+	–	+

De ces quatre morphèmes, un seul se retrouve à l'intérieur de chacun des types de discours étudiés : le morphème **[se]**. Ce qui est notable, c'est le fait que si le morphème **[se]** ne semble pas apte à distinguer les trois types de discours, en revanche chacun des trois autres morphèmes contribue à différencier, à des degrés divers, les trois types de discours :

– le morphème **[-m]**, différencie le discours du narrateur (où il est totalement absent) du discours représenté, mais il ne peut pas différencier le discours direct dialogué du récit à la première personne où il est également présent ;

– le morphème **[-i]** ne peut pas différencier le discours du narrateur du discours direct dialogué où il est également présent, mais il différencie le discours dialogué du récit à la première personne, dont il est absent ;

– le morphème **[-u]**, absent dans le discours direct dialogué, distingue celui-ci du discours du narrateur et du récit à la première personne où il est présent.

Ce qui est toutefois le plus remarquable, c'est le fait que la présence (+) opposée à l'absence (–) de ces morphèmes est fortement liée au type d'indexicalité à l'intérieur duquel ils apparaissent, ainsi que le montre le tableau qui suit :

IDX	Morph.	Non.DR	DDD	Récit 1S
+EXT	[se]	+	+	–
	[-m]	–	+	+
	[-i]	+	+	–
	[-u]	–	–	+
–EXT	[se]	+	–	–
	[-m]	–	–	–
	[-i]	+	–	–
	[-u]	–	–	+
–IDX	[se]	+	+	+
	[-m]	–	–	+
	[-i]	+	+	+
	[-u]	+	–	+

Quant à la présence des 4 morphèmes rapportée aux types d'indexicalité à l'intérieur de chacun des trois types de discours, il résulte que :

– *dans le discours du narrateur* : le morphème **[se]** est présent tant dans l'indexicalité extra/intratextuelle que dans la valeur symbolique non indexicale, alors que le morphème **[-m]** y est totalement absent ; le morphème **[-i]** s'oppose au morphème **[-u]**, sa présence dans l'indexicalité opposée à son absence dans la valeur symbolique non indexicale entraîne l'absence dans l'indexicalité *vs.* présence dans la valeur symbolique de l'autre morphème ;

– *dans le discours direct dialogué* : l'indexicalité intratextuelle (où le morphème **[se]** est absent) se distingue de l'indexicalité extratextuelle et de la valeur symbolique non indexicale (où le morphème **[se]** est présent) ; inversement, l'indexicalité extratextuelle qui présente le morphème **[-m]** s'oppose à l'indexicalité intratextuelle et à la valeur symbolique qui ne présentent pas ce morphème ; le morphème **[-i]** est présent dans la valeur symbolique et dans l'indexicalité extratextuelle mais absent dans l'indexicalité intratextuelle alors que le morphème **[-u]** est absent tant dans l'indexicalité que dans la valeur symbolique ;

– *dans le récit à la première personne* : la présence du morphème **[se]** dans la valeur symbolique non indexicale, distingue celle-ci de l'indexicalité extra *vs.* intratextuelle qui ne présente pas ce morphème ; la présence du morphème **[m]** dans la valeur d'indexicalité extratextuelle et dans la valeur symbolique non indexicale s'oppose à son absence de l'indexicalité intratextuelle ; inversement, l'absence du morphème **[-i]** dans la valeur d'indexicalité extratextuelle et intratextuelle s'oppose à sa présence dans la valeur symbolique ; le morphème **[-u]** y est présent tant dans l'indexicalité que dans la valeur symbolique.

Alors que le discours du narrateur accepte la présence du morphème *se* à l'intérieur de chacun des trois types d'indexicalité, dans le discours direct dialogué ce morphème n'existe pas dans la traduction pour l'indexicalité extratextuelle (l'indexicalité intratextuelle y étant absente). L'étude des diverses traductions nous montre en fait que même à l'intérieur de l'indexicalité extratextuelle dans le discours transposé la présence du morphème *se* n'est pas impossible, sa présence ou son absence ne tenant selon nous qu'à un choix de traduction.

Pour autant, ce choix de traduction n'est pas un choix totalement libre. Il est déterminé par, d'une part, l'*extrême plasticité de l'aire sémantique* du mot source, d'autre part par un *fait de langue* (par exemple dans le récit à la première personne, si le texte source présente un accord en genre, le traducteur se voit contraint d'employer un morphème autre que *se* ; au contraire, l'absence de cet indice laisse au traducteur le libre arbitre entre plusieurs formes également possibles. Il en résulte que le morphème *se* est présent dans les trois types de discours, revêtu d'une valeur correspondant aux trois traits dominants +IDX/+EXT, +IDX/-EXT et -IDX ; qu'il peut couvrir une grande partie des valeurs du morphème *on* – il est susceptible de prendre tant des valeurs déictiques (indexicalité extratextuelle) que des valeurs anaphoriques (indexicalité intratextuelle), mais aussi et surtout des valeurs symboliques (non-indexicalité) – ; mais qu'il ne peut pas différencier les trois types de discours, en raison de sa polysémie. Par opposition au *on*, le morphème *se* s'avère incompatible avec l'accord en genre (valeur rendue en roumain par d'autres morphèmes), et d'une façon systématique, alors qu'en français *on* est le sujet d'un verbe à la voix active, en roumain *se* est employé de manière prédominante comme sujet d'un passif court.

De fait, l'absence d'un morphème dans un type de discours peut être significative, ou ne pas l'être : la présence massive par exemple du morphème *se* opposée à l'absence du morphème *-m* dans le discours du narrateur est significative du fait que le narrateur est extradiégétique et hétérodiégétique. En revanche, dans le discours direct dialogué et dans le récit à la première personne, la présence massive du morphème *-m* dans l'indexicalité interlocutoire du locuteur amplifié de façon déictique ou anaphorique rapproche ces deux discours.

L'étude sur corpus nous a montré que la présence de ces morphèmes est fortement contrainte par le type du discours. Cela les rend inaptes à couvrir la totalité des multiples valeurs dont *on* est capable pour le français, preuve que l'on traduit non seulement d'une langue à l'autre mais aussi d'un genre à l'autre, et que le traducteur, ce *passeur de frontières*⁹, a le devoir de le faire en toute légitimité.

Bref, la diversité de traductions possibles du morphème *on* en roumain est contrainte par plusieurs facteurs possibles dont les plus complexes sont : la position du

⁹ Expression empruntée à l'article « L'empire des sens » de Jean-René Ladamir in Actes du colloque ESIT, *Le sens en traduction*, Ed. Minard, Caen, 2006, p.3.

traducteur (*sourcier* vs. *cibliste*¹⁰) et le type de discours (discours du narrateur, discours direct dialogué, récit à la première personne, etc.). On pourrait même se demander dans quelle mesure est possible la transparence entre les deux langues ?¹¹ Le texte cible est-il le même que le texte original ? Est-il fidèle où élégant ? Quelle est le résidu d'intraduisibilité du texte source ? Comment se fait-il que les traductions proposées se contredisent elles-mêmes et se recoupent les unes les autres ? Dans quelle mesure peut-on reprocher au traducteur de ne pas avoir trouvé une solution unique au problème soulevé par la traduction du *on* ? Y a-t-il un *terme unique* pour le roumain apte à rendre compte de la multiplicité des valeurs du *on* français ? Si oui, s'agit-il toujours du *même* où d'un *autre* ?

A ces questions, notre perspective néo-saussurienne permet d'apporter, nous semble-t-il, des réponses, limitées certes, mais claires.

La comparaison à laquelle nous nous sommes livrée demeure toutefois partielle. Il resterait notamment à analyser les autres traductions du *on* attestées dans notre corpus (*on* = qui, quelqu'un, personne, chacun, les hommes, les gens, le monde, supin, gérondif et diverses autres formations) que l'on ne discute pas ici, faute de place – ainsi que les différences de corrélations genre /marques de personne /sémantique verbale¹² entre les deux langues mises en présence, corrélations qui permettraient probablement d'éclairer plus avant des réflexions de traductologie :

L'idéal que doit suivre tout bon traducteur serait de concilier trois impératifs si souvent inconciliables : avant tout « faire passer le sens » dans son intégralité dissimulée mais aussi assurer une lisibilité satisfaisante et, en même temps, permettre une double lecture en disposant des indices (wink) qu'un lecteur plus cultivé est à même d'appréhender.¹³

Cet « idéal traductologique », il est probable qu'une pratique néo-saussurienne de la linguistique comme celle à laquelle nous nous sommes essayée ici est susceptible

¹⁰ Ces deux néologismes ont été proposés par Jean-René Ladmiral, dans l'article « Sourciers et ciblistes », in *Revue d'esthétique*, n° 12 (1986), pp. 33-42.

¹¹ « [...] pour proches que soient les langues et les cultures mises en présence par la traduction, il leur reste les unes aux autres assez d'étrangeté pour que soit déjouée l'illusion de la transparence » (Ladmiral J-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, 1994, p. 9).

¹² Cf. Bouquet S., voir à cet égard note 26 in « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (1) : une grammaire sémiotique du morphème *on* », Linx, 2008 ; et Denise Malrieu (in « Contribution à une linguistique neo-saussurienne des genres de parole (2) : analyse différentielle des valeurs indexicales de *on* selon les genres textuels », Linx, 2008) : « ...le mode d'amplification allié à la sémantique des temps verbaux doit permettre de différencier des types d'énoncés signes de types de discours. De plus, en entrant plus finement dans l'arborescence des genre et nombre des amplifications, on pourrait voir que les différents types d'indexicalité extratextuelle donnent une radiographie assez précise non seulement des configurations interlocutives mais du genre et nombre des personnes délocutées ».

¹³ Ladmiral J-R., 1994, *op. cit.*, p. 222.

de l'étayer par des analyses ponctuelles. Ponctuelles, car il ne s'agit pas d'éclairer toutes les questions que se pose explicitement l'esprit critique du traductologue – correspondant certainement à celles que se pose implicitement l'esprit critique du traducteur –, mais certaines de ces questions seulement : celles qui sont du ressort de cette linguistique, modeste quant à sa portée, mais rigoureuse quant à son objet.